

Format de citation

Guechi, Fatima Zohra: Rezension über: Gilbert Meynier, L'Algérie des origines. De la préhistoire à l'avènement de l'islam, Paris: La Découverte, 2007, in: ~ Annales. Histoire, Sciences Sociales, 2008, 4 - Mondes musulmans, S. 897-898, DOI: 10.15463/rec.1189726020

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées.
Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

Gilbert Meynier

L'Algérie des origines. De la préhistoire à l'avènement de l'islam

Paris, La Découverte, 2007, 236 p.

Après avoir révélé au public historien l'Algérie du début du ^{xx}^e siècle¹ et découvert, avec Ahmed Koulakssis, en l'émir Khaled le premier *za'im* (leader) du mouvement national, Gilbert Meynier s'est immergé dans les documents et archives du temps présent pour écrire *l'Histoire intérieure du FLN, 1954-1962*. Avec *L'Algérie des origines*, il s'impose la perspective panoramique. Sans être antiquisant, il fait sien les apports des archéologues et des historiens, voire d'autres spécialistes. Il revisite les thèses, discute, infirme, conforte ou nuance. Meticuleux et précis, cet ouvrage se veut de vulgarisation.

En trois temps – de la Préhistoire à l'Antiquité, sous la domination romaine et du christianisme à l'islam –, G. Meynier esquisse une fresque vivante de cette histoire de longue durée par le rappel de quelques vérités historiques à partir de nouvelles hypothèses. Classique : l'auteur étudie l'organisation politique, la société, l'économie, les religions, l'architecture, les arts et les langues des différentes périodes historiques, aussi bien dans le contexte local que méditerranéen. Original : il procède à des recoupements et rapprochements, parfois inédits, d'une saisissante actualité.

Un des berceaux de l'humanité avec une présence humaine continue depuis deux millions d'années, « l'Algérie » est en avance sur l'Afrique méditerranéenne ; l'agriculture y précède l'élevage et, dès le Néolithique, l'art s'affine dans les gravures rupestres. Les vestiges archéologiques expriment un fort potentiel agricole, une importante richesse artistique (Timgad), des influences égypti-

tiennes (Madracen) ou hellénistiques (mausolée de Tipasa). Des dizaines de villes sont agrandies, multipliées et embellies à l'époque romaine. On y trouve les plus riches collections de mosaïque. Mais le surplus de la production est investi essentiellement dans la pierre des édifices citadins et non dans un processus productif. Trait qui persiste.

Le territoire algérien s'intègre dans l'espace méditerranéen par le commerce (amphores grecques à Cirta, blé numide et ivoire de Gétulie en Grèce) mais aussi par la politique et les loisirs. Massinissa s'allie à Rome et son fils Mastanabal sort vainqueur aux jeux d'Athènes. À Cirta, les inscriptions de stèles en punique ou en grec, « langue de la culture policée, y compris à Rome » (p. 47), attestent un peuplement pluriethnique. Alors que la Gaule celtique devient latinophone, le libyco-berbère, langue du peuple sans être langue officielle, résiste à travers les siècles. Véhiculé en latin, limité aux villes, avec peu de monastères comparé au Proche-Orient, le christianisme – pourtant riche et divers par ses églises, ses savants et ses schismes – cède devant l'avancée de l'islam. Pour affaiblir les catholiques, encore aux prises dans de violentes discordes avec les donatistes, les Vandales laissent aux juifs une liberté religieuse totale. Ces derniers, implantés sur les côtes depuis les Phéniciens, se sont dispersés dans l'intérieur du pays, fuyant la répression. L'organisation patriarcale et tribale persiste et se réfugie hors des villes. La reconquête byzantine entrave l'essor étatique des royaumes maures-berbères en ébauche dans les marges de ces grands bouleversements.

Par la comparaison, l'auteur relativise les jugements et inscrit les données dans leur contexte sociohistorique. Dans l'Algérie antique, la vigne existe avant Carthage et la céréali-

culture avant Rome. Les exportations (vin, céramique, marbre) dépassent celles de l'Espagne. La Gaule est moins urbanisée et ses notables refusent de porter la toge romaine.

Insérés dans des échanges méditerranéens, les royaumes numides vivent en alliance avec Rome et en symbiose dans la Méditerranée. La romanisation aux multiples facettes – séduisante ou oppressive – continue de faire débat, et G. Meynier le relance, en infirmant l'analogie entre les colonisations romaine et française. La synthèse romano-africaine naît des mélanges par le mariage et n'a rien à voir avec « la barrière coloniale de l'Algérie française » (p. 84). Traquant tout anachronisme, il affirme que « les contrastes sociaux entre riches et pauvres finirent par devenir plus forts que l'opposition entre colons d'origine romaine et peuplement originel » (p. 85) et les révoltes (Tacfarinas) s'expliquent mieux par l'opposition « entre les citadins en voie de romanisation et les communautés rurales distantes de cette évolution » (p. 63). Ainsi la dichotomie entre l'intérieur et les côtes, entre le centre du pouvoir et ses marges, entre les villes et les campagnes caractérise la région et alimente la protestation sociale, assimilée parfois à une protestation « nationale ».

G. Meynier insiste sur l'apport de l'Église d'Afrique et du combat d'Augustin de Thagaste autour du libre arbitre humain et de la grâce divine. « De telles controverses se retrouvent au IX^e et X^e siècles au Proche-Orient musulman [...] sur la place respective de la foi et des œuvres » (p. 172-173). Ces œuvres d'aide sociale préfigurent les fonctions des *zâwiya* (lieux d'éducation et de culte) modernes. Mais oublié ou nié, cet héritage revient par l'Europe du Moyen Âge. L'auteur analyse l'évolution des croyances et des cultes avec des exemples : de Ba'al Hamon à Saturne l'Africain, des sacrifices humains aux sacrifices d'animaux, le lent passage au monothéisme se fait. Malgré les répressions religieuses, parfois sanglantes, l'auteur plaide pour un glissement d'une religion à l'autre, insistant sur les « affinités électives », les rapports entre tenants des pouvoirs politique et religieux, et l'importance des rites aux yeux de la masse au détriment du dogme.

Arrivé par le sud et la voie terrestre, l'islam triomphe comme la revanche du pays profond,

des communautés tribales et bédouines, sur les côtes. Il a, pour la première fois, « arrimé jusqu'en terroir algérien une culture universelle » (p. 209). L'installation de la langue et de la culture arabes se fait par adaptations au nouveau contexte et la persistance de la protestation sociale (donatisme) ouvre la voie au kharijisme et aux hérésies. En définitive, « une grande civilisation prit le relais d'une autre grande civilisation » (p. 93).

Dans cette aire de la civilisation méditerranéenne, « unitaire et fluide » à la fois, « il y eut une société nord-africaine pour conduire son destin » durant cette longue gestation historique (p. 91).

FATIMA ZOHRA GUECHI

1 - Gilbert MEYNIER, *L'Algérie révélée. La guerre de 1914-1918 et le premier quart du XX^e siècle*, Genève, Droz, 1981.

Adam J. Silverstein

Postal systems in the pre-modern Islamic world

Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 214 p.

Dans le sillage du *cursus velox* romain et des courriers montés perses, la poste à relais (*barīd* en arabe) connut un développement tout particulier dans les États de l'Orient islamique médiéval. Le présent ouvrage, tiré d'une thèse de doctorat, a pour ambition d'écrire l'histoire de cette institution particulière, à la fois instrument de transmission des ordres au sein de l'appareil d'État et canal efficace de surveillance du royaume. En un livre dense et bien construit, Adam Silverstein relève le défi avec brio, tirant de l'étude minutieuse d'un vaste corpus des résultats tout à fait convaincants.

Au regard du travail classique de Jean Sauvaget sur la poste mamelouke¹, l'auteur a fait le choix d'un temps long, qui le conduit de Xénophon aux encyclopédistes égyptiens de la fin du Moyen Âge. Un premier chapitre très nourri offre en effet une belle synthèse sur l'évolution des systèmes postaux dans l'Antiquité. La suite de son enquête est rigoureusement menée à partir d'un examen approfondi des